L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 JANVIER 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 29 JANVIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	2 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—A son entrepôt, rue Ste-Anne, entre Royale et Chartres,—Un lot de meubles de maison.

Le général Boulanger.

SON ÉLECTION DANS LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

Il vient de se passer en France, à Paris, un fait extrêmement grave, le plus important, peut-être, qui ait eu lieu, depuis 1871. En dépit des efforts inouïs du cabinet et de tous ceux qui le soutiennent ; en dépit des partisans du régitimement qu'on avait, dès les premiers jours, soumis à la nouvelle République, le général Boulanger vient d'être élu représentant de Paris à une écrasante majorité.

Si vous comparez le chiffre des voix qu'il a obtenues à celles qui ont été données à son adversaire unique, officiel, il l'emporte de 81,550, disent les dépêches ; mais, comme il arrive d'ordinaire, il a été impossible d'empêcher quelques candidatures de se jeter à la traverse entre les deux principaux adversaires. Si l'on ajoute ces voix à celles de M. Jacques, il reste encore au général une majorité absolue de 54,432. Ce fait est très-remarquable. Qu'on se donne la peine de le rapprocher des diverses manifestations électorales Boulangistes qui ont eu lieu, presque coup sur coup, dans les provinces, et l'on y verra l'indice évident d'un état des esprits on ne peut plus grave.

Il y a, manifestement, en France, une grande fatigue du régime auquel est soumise la République, un vif et presqu'universel mécontentement contre les hommes qui la gouvernent. Ce qui fait la force du général, c'est qu'il est devenu l'incarnation de cette fatigue, de ces mécontements. Tout ce qui se plaint, tout ce qui souffre, tout ce qui veut aller de l'avant, tout ce qui désire retourner en arrière, tout ce qui cherche à sortir de ornière où se traîne péniblement l'Etat, sous la conduite maladroite d'une école politique aux abois, se serre autour de cet homme et lui fait cortège. Plus on l'a traqué, persécuté, vilipendé, plus on a élevé et consolidé son piédestal. Il a aujourd'hui une puissance énorme; il peut beaucoup, presque tout faire, à l'intérieur : voilà le danger pour la République.

A l'extérieur—les premiers échos nous en sont déjà parvenus à travers l'Océan—l'émotion a été profonde. Certaines personnes s'imaginent que le gouvernement allemand, qui a déjà fait écrire par ses reptiles, que l'élection de Boulanger équivaudrait à une déclaration de guerre, va passer des menaces aux faits. Nous n'en croyons rien et l'on peut affirmer que c'est le général, qui porte, dans les plis de sa tunique, la paix ou la guerre ; voilà le danger au dehors.

Que va-t-il se passer, à ce double point de vue ? Depuis quelque temps, aux approches de l'événement qui vient d'avoir lieu et qu'il était assez facile de prévoir, malgré le mélange étrange des partis qui se ralliaient autour du général, nous nous étions tenus sur une extrême réserve ; mais, sans nous rendre garants de la conduite d'un homme qu'un juste ressentiment des injures reçues et l'hallucination de la puissance peuvent faire dévier de la ligne droite, nous n'avons jamais douté de la bonne foi ni du républicanisme du général Boulanger. On ne peut jusqu'ici rien citer de lui qui justifie la crainte d'un coup d'Etat; il n'a jamais donné à personne le droit de croire qu'il veuille sortir, par la ruse ou par la violence, du cercle de la légalité.

Nous ne voyons pas pourquoi il en sortirait dans l'avenir, sans nécessité, alors qu'il sait avoir les populations pour lui. Une révision de la constitution par les voies légales, loin d'être à redouter, est, au contraire, désirable pour le bien même de la République. En corrigeant les défauts, qui sautent aux yeux de tous, des institutions qui la régissent, elle ne peut que la consolider. En se faisant révisionnistes, les monarchistes et les impérialistes ont commis une lourde faute ; non seulement ils ne renverseront pas le régime actuel, mais ils forcent la France à contracter avec lui un nouveau bail, dans de meilleures conditions que le premier. L'appel au peuple anéantirait l'Empire, au lieu de le relever, et nous ne croyons aucun politicien assez naïf, en France, pour voir un futur Monk dans le général Boulanger.

Quant à la guerre, le nouvel élu pouvait bien se dispenser de répéter, cent fois, pour une qu'il serait le dernier des misérables, s'il songeait à la provoquer.

Nous savons quel fonds il faut faire des déclarations et des programmes de ce genre ; mais, au-dessus de ces choses, il y a le bon sens et le sentiment de l'intérêt bien entendu. Il y aurait folie, de la part du général, à jouer son avenir sur cette carte. Au point de vue de la République, comme au point de vue de la paix, nous envisageons donc l'avenir, avec une certaine confiance ; c'est du moins, le sentiment que nous inspire le peu que nous savons de la crise où vient d'entrer la France. Nous reviendrons bientôt sur cet important sujet.

Les Cataplasmes constitutionnels ou scrofuleux, les yeux affectés d'ulcères scrofuleux, sont sûrement guéris par la Salsepareille d'Ayer.

LA LONGÉVITÉ DES ARBRES.—Quelle est la longévité des arbres? Voici, à cet égard, quelques données qui peuvent être utiles, bien que sans doute seulement approximatives :

Le bouleau vit de 80 à 90 ans; le charme, jusqu'à 150 ans; le châtaignier, plusieurs siècles; le chêne rouge, plusieurs siècles; les érables, sycomores et platanes, de 150 à 200 ans; l'érable champêtre, autant; le hêtre, 300 ans; le mélèze, plusieurs siècles; le tremble, de 50 à 60 ans; le pin sylvestre, 200 ans; l'acacia (robinier faux acacia), 140 ans; le sapin, 300 ans; le saule marceau, 80 ans; le saule blanc, 50 à 60 ans; le sorbier cormier, 200 ans; le silleul, 500 ans.

Un pochard donne du pied contre un trottoir, et tombe; le choc est si rude, que notre homme perd connaissance, et on le transporte dans une pharmacie où on le fait revenir à lui ; son premier mot en ouvrant les yeux est celui-ci : "C'est-y bête ça ! y voient que je suis poivre et j'm'font respirer des sels !!"

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 26 janvier :

Nous venons de passer une nouvelle semaine d'un temps printanier, avec une atmosphère tiède et embaumée. Le matin, il y avait une légère glace, mais pas assez forte pour atteindre les plantes les plus tendres.

La canne, qui continue à croître, sans interruption—plant d'automne autant que souches—a été légèrement brulée par la glace, mais, comme elle était à peine sortie de terre, elle renaîtra bien vite, aussitôt que la chaleur reviendra.

Grâce à la douceur de la température, les jardins et les récoltes sont très avancés. Les pommes de terre, particulièrement, promettent beaucoup, et si nous n'avons pas de froids prolongés, nous aurons des pommes de terre excellentes et précoces.

—Notre confrère M. J. B. Wilkinson, fils, un des éditeurs du *City Item*, va faire paraître, bientôt, un travail sur la diffusion appliquée à la canne. Ce travail contiendra un rapport complet de tout ce qui s'est fait chez le colonel Cunningham, au Texas, et chez l'ex-gouverneur Warmoth, à Plaquemine—ainsi que des gravures donnant les dessins et une description détaillée des machines nouvelles.

—On nous annonce, d'après une autorité digne de foi, croyons-nous, que sur l'habitation Calumet, paroisse Ste-Marie, M. Daniel Thompson a fait 200 livres de sucre par tonne de cannes. Si le fait est réel, ce résultat surpasse tout ce qui s'est fait jusqu'à présent.

Nous apprenons, aussi, qu'ayant un grand succès avec son double moulin, en saturant sa bagasse d'eau chaude, entre la première et la seconde opération des cylindres, il est décidé à ne pas adopter la diffusion, mais à ajouter un troisième moulin aux deux qui fonctionnent déjà, afin d'arriver à extraire toute la matière saccharine qui se trouve dans la canne.

On a commencé à planter la canne dans la paroisse Lafourche.

Le *Star*, de Lafourche, annonce que le capt John N. Pharr, a commencé, chez lui, les travaux pour l'érection d'une batterie de diffusion sur l'habitation Glenwild.

Nous lisons, dans une correspondance de la même paroisse, que M. Foster a loué son habitation Bijou, sur le Bayou Salé, à une colonie de Portugais, à des conditions très libérales.

Les Portugais sont très industrieux ; ils réussiront infailliblement.

—Nous lisons, également, dans le *Herald*, de Ste-Marie, que la propriété foncière y est très recherchée. M. Dan Thompson, qui y possède une grande habitation sucrière, sur le Bayou Teche, dans la partie inférieure de la paroisse, vient, en outre, d'acquérir Grand Wood. On ne nous donne pas le prix d'achat. Dans la localité même, la propriété monte et fait présager une nouvelle hausse. On voit que, village et paroisse, tout marche bien, tout progresse.

—Il a été vendu, dernièrement, dans la paroisse Calcasieu, 15,000 acres à des émigrants au nombre de 200, dans le courant de la dernière semaine de décembre. On voit que l'on va vite en besogne, dans ces parages. Ces achats représentent un placement d'au moins $150,000. Les immigrants venaient de l'Iowa, du Michigan, du Dakota. Toute cette immigration est le résultat des efforts d'un seul agent.

—Le *Chief*, de Donaldsonville, donne une esquisse de la remarquable carrière de M. Jas. K. Tucker, le plus ancien des directeurs de travaux des habitations Beirne.

M. J. K. Tucker a débuté, en 1871, sur une habitation abandonnée ; il gagnait $25 par mois; maintenant, il est le chef de travaux le mieux payé de tout l'Etat.

Quand il a pris charge de Clark, en 1876, on avait fait, en tout, jusque là, 804 boucauts. L'an dernier, il a obtenu 1,500,000 livres.

Tous ces succès ont déterminé les propriétaires à l'envoyer sur l'habitation Armant, appartenant également à M. Beirne—propriété presque abandonnée, mal drainée et ne rapportant rien à son propriétaire. Nous avons la conviction que M. Tucker va la relever et lui donner une fertilité qu'on ne lui connaissait pas depuis bien longtemps.

—Il y a quelque temps, nous avons porté la récolte de sucre de cette année, à 200,000 boucauts; depuis, le temps s'est montré très favorable à la coupe des cannes et à la roulaison ; nous croyons pouvoir affirmer que l'on atteindra le chiffre de 225,000 boucauts, contre 240,000, l'an dernier. Il n'y a plus qu'une différence de 55,000 boucauts—ce qui est un résultat que l'on ne devait pas espérer, après les terribles accidents survenus à la canne et l'effroyable ouragan qui a fait croire, un instant, que la récolte était complètement perdue.

—Si nous en croyons un correspondant de Londres, les botanistes attachés aux jardins de Kew, à Londres, auraient trouvé le moyen de ne plus planter, mais de semer la canne, qui viendrait parfaitement de cette façon. Si c'est vrai, on peut espérer de nouvelles variétés de cannes, plus riches en matière saccharine. C'est une découverte importante, qui doit exercer une grande influence sur l'avenir de l'industrie.

—M. Philippe Villeré, appartenant à l'une des plus anciennes familles de la Louisiane, et jadis riche planteur, est mort mardi dernier. Il demeurait à St-Bernard; il avait 68 ans.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 19 janvier :

Nous n'hésitons pas à donner à l'article que nous commençons, le titre suivant : (Calcasieu ahead) Calcasieu en tête des autres paroisses, car nous sommes sûrs, d'avance, qu'aucune autre ne peut produire ni de réussir un melon d'eau parfaitement mûr, en plein mois de janvier. M. A James Edwards nous a apporté quelques grains d'un melon mûr qui était venu en plein jardin, sans aucune protection. Un assez grand nombre de fermiers étaient rendus dans une vieille masure, sur la ferme d'Elias Hyden sur le Dry Creek. Ils étaient occupés à rouler des troncs d'arbre, quand ils trouvèrent ce melon dans le champ ; ils le coupèrent, le trouvèrent bon. Tous en ont goûté et sont prêts à attester le fait, si extraordinaire qu'il soit.

Maintenant, comment faut-il classer ce melon ? Est-ce le premier de la saison qui vient ou le dernier de celle qui est passée? C'est un problème que nous voudrions voir bientôt résoudre par les hommes compétents.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 26 janvier :

Il nous arrive, de plusieurs côtés, des plaintes sur la manière dont s'opère la récolte des huîtres sur le littoral de notre paroisse et des paroisses environnantes.

Cette récolte est faite avec si peu de ménagements que chacun peut en prévoir l'extinction dans un temps très-limité.

Une grande partie de la population du bas du Bayou Lafourche, vit de cette industrie, et l'on peut prévoir le temps très-prochain où elle va leur manquer.

—Jendi, 24 janvier, a eu lieu, au Bayou Bœuf, par le Rév. Simon, le mariage de M. Cyprien LeBlanc de Lafourche et de Mlle Rosina Boudreaux de la paroisse Assomption.

Le même jour les nouveaux époux ont pris le train pour Lockport, où ils se proposent de fixer leur résidance.

—Mercredi prochain, 30 janvier 1889, le vénérable père C. Ménard doit atteindre le 47e anniversaire de son ordination.

Nous profitons de cette occasion pour souhaiter à notre vénéré et bien-aimé pasteur, d'autres nombreuses années à ajouter à celles qu'il a dépensées à cultiver la vigne du Seigneur.

Dans quelques mois, la tête du père Ménard aura à supporter le poids de 72 années, dont la majeure partie s'est écoulée dans les missions et dans la pratique d'un apostolat dont les commencements ont eu certainement leur côté très-pénible.

En chemin de fer. Madame écrase en s'asseyant le chapeau d'un voyageur. Celui-ci pousse les hauts cris.

—En vérité, madame, vous devriez bien faire attention....

—Oh ! pardon, monsieur, je croyais que c'était le chapeau de mon mari.

ESPAGNE.—TROIS INSTITUTIONS FRANÇAISES A MADRID : LA SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE, LE CONSEIL DE SAINT-LOUIS-DES FRANÇAIS ET L'ECOLE FRANÇAISE.—On écrit, de Madrid, au *Journal des Debats* :

"A la réception de l'ambassade de France, M. Cambon a reçu la Société française de bienfaisance et le Conseil de Saint-Louis-des-Français. On s'est entretenu particulièrement des œuvres de ces deux corps et aussi du développement que prend l'Ecole française.

"On sait que l'ambassadeur s'intéresse tout particulièrement à cette institution. Il est d'autant plus urgent de lui fournir les moyens de s'établir sur des bases solides définitives, que la colonie italienne se propose de créer un établissement du même genre où l'enseignement serait donné en italien ; elle dispose pour cela de fonds provenant d'une donation pieuse.

"Notre école compte aujourd'hui 120 élèves. Malheureusement, c'est un maximum que les limites du local actuel ne permettent pas de dépasser. On va être obligé de refuser des élèves. L'idée se présente naturellement de construire des bâtiments capables de suffire aux besoins nouveaux. C'est la question qui s'est posée à la réception de M. Cambon. La grosse affaire sera de réunir les fonds.

"Notre ambassadeur a annoncé au Conseil de St-Louis qu'il avait obtenu du gouvernement français une subvention de 2,000 fr. pour cette œuvre. La fondation remonte au commencement du dix-septième siècle ; elle est due à un gentilhomme français, réfugié à Madrid après la défaite de la Ligue. Il fit construire pour les Français une église—avec, pour dépendances, un hôpital et un refuge. Il légua sa fortune à l'institution, qui fut jusqu'à une date récente administrée par une commission mixte hispano-française. Depuis 1876, le gouvernement français a seul la nomination des commissaires et l'ambassadeur de France la haute surveillance.

"L'œuvre rend de grands services aux Français nécessiteux. Elle a inauguré, en 1881, un hôpital nouveau, construit dans le quartier Salamanca ; à cet hôpital est annexé un salle de nuit. Des consultations sont données gratuitement. Les soins sont au moins des sœurs de charité françaises. Le service médical est confié à deux médecins français, dont l'un est le docteur Bide, ancien interne et lauréat des hôpitaux de Paris.

Une école française de filles, dirigée par des sœurs de saint Vincent-de-Paul, fait aussi partie de l'institution de Saint-Louis.

Toutes ces œuvres exigent d'assez fortes dépenses ; le Conseil de Saint-Louis a dû faire souvent appel à la générosité de la colonie française. Elle a accueilli avec reconnaissance la subvention obtenue par M. Cambon, pour lequel nous compatriotes éprouvent les plus vives sympathies."

UNE DÉCOUVERTE IMPORTANTE A ROME : LE CÉLÈBRE PLAN DE LA VILLE, GRAVÉ SOUS SEPTIME SÉVÈRE.—M. Geffroy, le nouveau directeur de l'Ecole française à Rome, a transmis, récemment, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, une importante découverte faite, tout dernièrement, de 188 morceaux de marbre, sur lesquels se trouve représenté le célèbre plan de Rome, gravé sous Septime Sévère. Tous ces précieux fragments couvraient une paroi du *Templum Sacræ Urbis*, derrière l'église des SS. Cosme et Damien, au Forum, et étaient engagés dans une grossière maçonnerie, soutenant sur la rive gauche du Tibre un petit jardin. Ces matériaux offrent un prix inestimable pour la connaissance de la topographie romaine. D'après ce plan, il paraît que les anciens Romains montaient du Forum au Palatin, par une ouverture pratiquée dans ce qu'ils appelaient le *Clivus Victoriæ*, à l'angle nord de la colline.

Ces 188 morceaux de marbre, offerts par l'Etat au municipe de Rome, vont être encastrés dans l'escalier du Musée Capitolin.

M. Geffroy annonce encore à l'Académie qu'une inscription, composée par le P. Tongiorgi, va être placée dans la salle souterraine où ont été trouvées les sépultures des Acilii Gabriones, par le commandeur Rossi, associé étranger de l'Institut de France. Elle rappellera la conversion d'une partie de la haute société romaine au christianisme.

LE CANAL DE MANCHESTER, EN ANGLETERRE; UNE SOMME ÉNORME.—Le marquis d'Ailesbury vient de vendre à sir Edward Guinness une propriété pour une somme de dix-sept millions et demi qui ont été payés en une seule somme.

On a rappelé, à ce propos, de l'autre côté de la Manche, les grosses transactions réglées avec des sommes énormes.

Mais il n'y a certainement pas d'exemples de payement semblable à celui auquel a donné lieu le canal de Manchester. Le 3 août 1885, les directeurs de la Compagnie du canal de navigation remirent aux constructeurs un chèque tiré sur MM. Glyn, Mills et Cie, et se montant à la somme de 42 millions 750,000 fr.

LA TRANSFORMATION DE LA LAINE EN FRANCE.—LE COMMERCE DES LAINES A ROUBAIX.—La France est actuellement le pays du monde où l'on transforme la plus grande quantité de laine. Voici la consommation de la laine dans les principales contrées manufacturières du monde en 1887 :

France	190,000,000 kilog.
Angleterre	180,000,000
Etats-Unis	170,000,000
Empire d'Allemagne	140,000,000
Russie d'Europe	80,000,000
Autriche-Hongrie	40,000,000
Belgique	40,000,000
Italie	32,000,000
Espagne (renseignement manquant).	

A Roubaix, le commerce de laines organise des comptoirs dans le monde entier. La fabrique de Roubaix ne recule devant aucune dépense de matériel pour se maintenir à la hauteur des autres places de production ; mais Roubaix n'a pas de commerce d'exportation pour ses tissus. Ce que Roubaix exporte dans le monde entier, c'est par l'entremise des maisons anglaises ; c'est sous le pavillon anglais et sous l'étiquette anglaise que ses produits sont vendus.

Il y a là une lacune qu'il faut combler pour l'honneur de Roubaix.

LIMOGES, FRANCE ; LES FOURNÉES DE PORCELAINE EN 1888 ; UNE PROGRESSION DE 99 SUR CELLES DE 1887.—On lit, dans le *Petit Centre* :

"Le nombre total des fournées de porcelaine dans nos diverses fabriques, au cours de l'année 1888, a été de 2,044, soit sur l'année 1887, où il n'en avait été fait que 1,945, une progression de 99 fournées.

"Comme on le voit, il y a, de ce côté, une légère reprise des affaires; mais nous sommes loin encore, bien loin, des années prospères comme celle de 1882 et même celle de 1883. Du reste, afin de permettre à nos lecteurs de comparer la situation actuelle avec celle des années précédentes, nous leur mettons sous les yeux le *nombre des fournées de porcelaine à Limoges* 1882 à 1888.

"1882, 3,106; 1883, 2,783; 1884, 2,343; 1885, 1,895; 1886, 1,851; 1887, 1,945; 1888, 2,044.

"Ainsi, depuis 1882, les années 1887 et 1888 ont été les seules qui n'aient pas suivi le mouvement de diminution commencé à cette époque. Non seulement ce mouvement descendant a cessé, mais il a fait place à un mouvement ascendant qui, pour être faible, n'en est pas moins précieux à constater puisqu'il porte, dans les deux dernières années, sur près de 200 fournées, ce qui, si l'on prend le chiffre moyen de 4,000 fr. par fournée, décor compris, accuse une augmentation approximative d'affaires de 800,000 fr. et donne, pour 1888, un chiffre total d'affaires de huit millions cent soixante-seize mille francs.

LA NEUVAINE DE SAINTE-GENEVIÈVE A PARIS.—VINGT-CINQ MILLE FIDÈLES.—Les exercices de la neuvaine de sainte Geneviève avaient attiré une foule énorme à l'église Saint-Etienne-du-Mont.

On a évalué à plus de vingt-cinq mille le nombre des fidèles qui ont assisté aux offices ou visité cette église pendant la journée. Vers trois heures et demie, l'église était tellement bondée, que les retardataires faisaient queue aux portes, attendant qu'il se fît des vides pour entrer à leur tour.

LES ÉCOLES FRANÇAISES D'ORIENT ET LES ÉCOLES LAÏQUES ITALIENNES.—L'*Italie* dit que les écoles françaises d'Orient se préparent à soutenir énergiquement la lutte contre les écoles laïques.

Les écoles catholiques sont—dit le journal officieux—dans cette lutte, puissamment secondées par la Propagande, qui a reçu, dans ces derniers temps, de nombreux et importants subsides des sociétés catholiques de France, d'Autriche et d'Allemagne.

On assure qu'on prépare, à la Propagande, de nouveaux programmes scolaires pour soutenir la concurrence avec les programmes italiens. Au surplus, sous peu doivent partir, de Rome, pour diverses villes du Levant, de nombreuses religieuses françaises, avec mission d'établir des asiles pour l'enfance.

LE VIN DU CAP ; VIVES INQUIÉTUDES EN ANGLETERRE AU SUJET DE LA VIGNE DE LA COLONIE.—Le gouvernement anglais a les plus vives inquiétudes pour la culture de la vigne dans sa colonie du Cap, dont le vin a une réputation universelle. Ces vignes sont malades et l'on craint qu'elles ne soient atteintes par le phylloxera. Il a demandé au gouvernement français de vouloir bien lui prêter un de ses inspecteurs de l'agriculture, s'étant spécialement occupé de la question vinicole, pour l'envoyer dans sa colonie africaine.

Le ministère de l'agriculture, sur cette demande, a désigné M. Cousanon, l'un de ses inspecteurs qui s'est le plus occupé de la maladie de la vigne. M. Cousanon doit partir, aujourd'hui, pour Cape Town, chargé d'une mission du gouvernement anglais.

UNE CLOCHE MONSTRE POUR LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE, A PARIS.—Les catholiques de Chambéry ont ouvert une souscription pour doter la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre d'une cloche monstre qui ne pèsera pas moins de 16,000 kilos.

Ce poids est déjà assez coquet, mais n'atteint pas cependant celui du bourdon de Notre-Dame, qui pèse 17,170 kilos et, par suite, reste la plus grosse cloche de France.

Il n'y a qu'en Russie où l'on trouve beaucoup mieux. La cloche *Saint-Yran* pèse 57,966 kilos; la cloche *Troitzkoi*, 175,000, et le *Kremlin*, 201,266 kilos.

Chez le dentiste :

—Monsieur le dentiste, j'ai remarqué que le soir, mon haleine laisse un peu à désirer sous le rapport de la fraîcheur. Pouvez-vous voir si j'ai quelque dent cariée?

Le dentiste.—Je ne vois rien.... pourtant je remarque que vos dents se déchaussent.

—Oh ! alors je comprends !

Petites rigolades :

Le premier instrument de musique dut être un instrument à cordes, puisqu'il n'en avait pas été fait avant.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer est la meilleure médecine découverte par la science, pour toutes les affections de la gorge et des poumons.

HUMMERICH—Décédé, lundi le 28 janvier 1889 à 1 heure du matin, Mme Veuve HENRI HUMMERICH, à l'âge de 56 ans et 9 mois, native de la Louisiane. Les amis et connaissances des familles Robinson, Lincoln, Combe, Colongne, Botill et Dean sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, Mardi 29 janvier, à 3 heures p. m. de sa dernière résidence, No 141 rue Union, entre Urquhart et Girod.

TO-KALON.
Avis aux familles.
Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. F. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.
4 oct—au 17 fev

A vendre.

Toute cette portion de terre située sur la rive est du fleuve Mississipi, dans la paroisse Plaquemine, La., à environ soixante dix milles au dessous de la ville de la Nouvelle-Orléans et connu comme la station de Quarantaine du fleuve Mississipi, ensemble avec toutes les bâtisses et barrières qui s'y trouvent, excepté cette portion occupée par l'entrepôt des Etats-Unis et le wharf de chargement. Les dites terres ont de huit arpents de face sur le fleuve, et quarante arpents de profondeur entre lignes parallèles. De grandes bâtisses formées en face les terres ont des façades étroites et élevées, des levées de côté et derrière à une profondeur de trois arpents et demi, sont bien fouillées et ayant de bonnes barrières.

Un canal de desséchement conduit de la façade à un bayou dix sept pieds de large dans le fond ; la terre n'a jamais été cultivée, et offre les meilleures occasions pour un jardin, une ferme ou une orangerie de vingt-cinq acres ou plus comme étendue, et 200 acres de la meilleure terre pour le riz dans l'Etat.

La terre est située à proximité des plus beaux bancs d'huîtres et des meilleures eaux de pêche de l'Etat et offre les meilleurs encouragements pour l'établissement d'une fabrique pour mettre les huîtres en conserves. Il existe sur l'endroit ont deux grandes bâtisses en bois, chacune pouvant contenir 150 personnes, avec cuisines et dépendances ; une grande résidence en bois avec six chambres et corridor, galeries, chambre à bain, cuisine, magasin pour les vivres, hangar pour le bois, trois citernes et dépendances, un cimetier pour un canotier avec sept chambres et corridor, un hangar à bateaux et un beau et solide wharf et un atelier de charpentier. Le tout sans réserve et vendu au plus fort enchérisseur. S'adresser Dr G. P. Wilkinson président du Bureau de Santé, Nouvelle-Orléans, Géo.
29 jan—1sem

Bureau de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 28 janvier 1889. A une réunion annuelle des actionnaires tenue le 24 décembre passé, les personnes dont les noms suivent ont été nommées directeurs pour servir durant l'année 1889.

Hy. Tremoulet,	E. W. Huntington,
A. D. Lanaux,	A. Lambert,
Dan'l Wendling,	J. B. Vinet,
Félix Laplante,	J. P. Zatarain,
T. Generally,	Chas T. Carter,
F. E. Bernard,	P. Lanaux

Et à une réunion du bureau de la direction tenue ce jour, M. Pierre Lanaux a été unanimement renommé Président et Geo. Lanaux Jr., secrétaire.
29 janv—7 f

Demande de nourrisson.

Une jeune dame, fille de Mme Botto pouvant fournir toutes les recommandations désirables et ayant un enfant de trois mois a desirerait trouver un nourrisson. Elle est jeune, robuste et jouit d'une excellente santé. S'adresser rue des Ursulines, entre Bourbon et Dauphine, à côté de la pharmacie Bertho.
29 janv.—10f—PP

Bureau de la Compagnie du chemin de fer d'Milneburg.—Coin des rues Pauline et Lalanne—Nlle-Orléans, 25 janvier 1889.—La réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie pour l'élection de sept directeurs, devant servir l'année suivante aura lieu au bureau, LUNDI, 4 février 1889, entre 10 heures du matin et 2 heures de l'après-midi.
— F. COUGOT, Secrétaire.
25 janv—9f

Avis.

IL a été perdu une petite chienne [Black and Tan] répondant au nom de "Ruby"; elle a disparu depuis 15 jours et portait au cou un ruban rouge avec une petite sonnette. Une récompense libérale est offerte à qui la ramènera au bureau du journal *Franco-Louisiana*, 122 rue de Chartres.
27jan—5f PP

BEQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES.
Sonflets abdominaux, Bandages herniaires, Bas pensoires, appuis pour les épaules, etc, dans tous les genres et dans tous les prix.
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
31 mai- 1 an

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.

La nouvelle machine automatique Singer [fil simple]. Elle court d'un trait.

Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.

Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.

Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.

1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?
Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Hall's Bazar Skirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons Standard améliorés [Improved Standard Patterns].
Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande.
Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal,
S. E. Rundle, Agent.
1er sept—6m—V C

ASSURANCES

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY
OF NEW-ORLEANS.
(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)
Bureau : No 33 rue du Camp.
QUATORZIÈME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1888 :

Primes reçues pour risques d'incendie		$ 87,030 46
Ajouté : primes non expirées pour 1887.	$20,466 44	
Sauvetage et profits et pertes	712 51	21,180 95
		$109,811 41
A déduire :		
Pertes par les incendies	$20,723 01	
Réassurances	6,449 58	
Primes remboursées	6,593 06	
Commission et courtage	4,417 68	
Dépenses, taxes, loyer Bahcoot, etc., moins escompte et intérêt	23,173 62	
		61,356 69
		$47,454 43
Réservé pour pertes non ajustées	$3,275 94	
Intérêt payé le 1er juillet 1888	7,413 77	
Intérêt et dividendes déclarés ce jour	14,957 11	
Réservé pour primes non acquises pour 1889	21,907 61	
		$47,454 43

ACTIF.

Billets d'actions pour capital	$2,937 58
Prêts sur dépôts de titres (collatéraux) et hypothèques	161,795 66
Billets à recevoir	2,156 12
Propriétés foncières	15,000 00
Argent en banque et comptant	67,448 31
Primes en cours de collection	41,062 49
Meubles de bureau et accessoires	4,573 53
	$294,973 99

PASSIF.

Capital actions	$150,000 00
Réservé pour pertes non échues	3,275 94
Réservé pour primes non acquises pour 1889	21,907 61
Intérêt et dividendes, fonds de réserve et surplus	119,790 44
	$294,973 99

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
Fait et signé sous serment par devant moi, ce 23e jour de janvier 1889.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier, 1889.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende extra de CINQ POUR CENT.
I. N. MARKS, Président.
T. FRUDHOMME, Vice-Président.
R. R. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. KIDPORST,	JNO. FITZPATRICK,
T. FRUDHOMME,	PETER BLAISE,
C. TAYLOR GAUCHE,	A. H. SEWARD,
P. DOERR,	A. H. ISAACSON,
JACOB SEMGEN,	H. KILEEMAN,
I. N. MARKS,	H. SHIERMANN,
JNO. EVERETT,	W. MARKS,
OTTO THOMAS,	P. EGAN
A. MAGINNIS.	GEO. ZEITZMANN.

29 janv—1m—Dim

Compagnie d'Assurances de la Nile-Orléans.

CONFORMÉMENT au réglement de sa charte la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'état de situation suivant de ses affaires, du 1er janvier au 31 décembre 1888 :

Primes d'incendie	$167 151 51	
Primes maritimes	8 728 96	
Primes de rivières	2,782 90	
		$178,663 37
Primes acquises de 1887		57,567 11
Total des primes		$231,230 78
Intérêt, loyers et sauvetage		$16,460 84
		$247,691 62
A déduire :		
Primes non terminées pour 1888	$49,088 73	
Primes remboursées sans cancellation	2,449 58	
Primes remboursées, en vertu de polices sur des risques spéciaux en dehors de l'Etat de la Louisiane, la compagnie ayant cessé d'assurer cette classe de risques	23,274 81	
Autres primes remboursées	7,002 79	
Réassurances	9,988 26	
		$93,754 59
		$153,937 03
Revenu net		
A déduire :		
Risques de feu de 1888	$103,101 24	
Risques maritimes de 1888	1,276 42	
Risques de rivières de 1888	510 73	
Pertes payées pour 1888	$104,888 49	
Commissions	16,110 27	
Taxes et licences de l'Etat et de la ville	8,150 73	
Frais de cour et honoraires d'avocat	936 67	
Bond of Underwriters, Baycock et Corps de Sauvetage	4,082 02	
Dépenses générales, salaires, intérêt et escompte	22,292 82	
Profits et pertes	3,824 17	
		$155,288 17
		$1,348 14
A moi doit être ajouté : Pertes appartenant à l'année 1887 et payées pendant l'année 1888, savoir :		
Pertes de fonds de 1877 payées en 1888	$11,046 62	
Pertes maritimes de 1887 payées en 1888	6,875 02	
Pertes de rivières de 1887 payées en 1888	21,475 30	
		$72,390 95
		$73,745 09

La compagnie possède l'actif suivant, au cours du marché, 31 décembre 1888 :

Argent dans les banques	$37,843 71
Prêts en cours de collection	20,953 33
Bons de la ville de la Nl